

Le cinéma, art subversif d'Amos Vogel, Capricci, Paris, 2016,
400 pages

Robert Daudelin

Numéro 182, mai-juillet 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2017). Compte rendu de [*Le cinéma*, art subversif d'Amos Vogel, Capricci, Paris, 2016, 400 pages]. *24 images*, (182), 48–48.

LE CINÉMA, ART SUBVERSIF

d'Amos Vogel

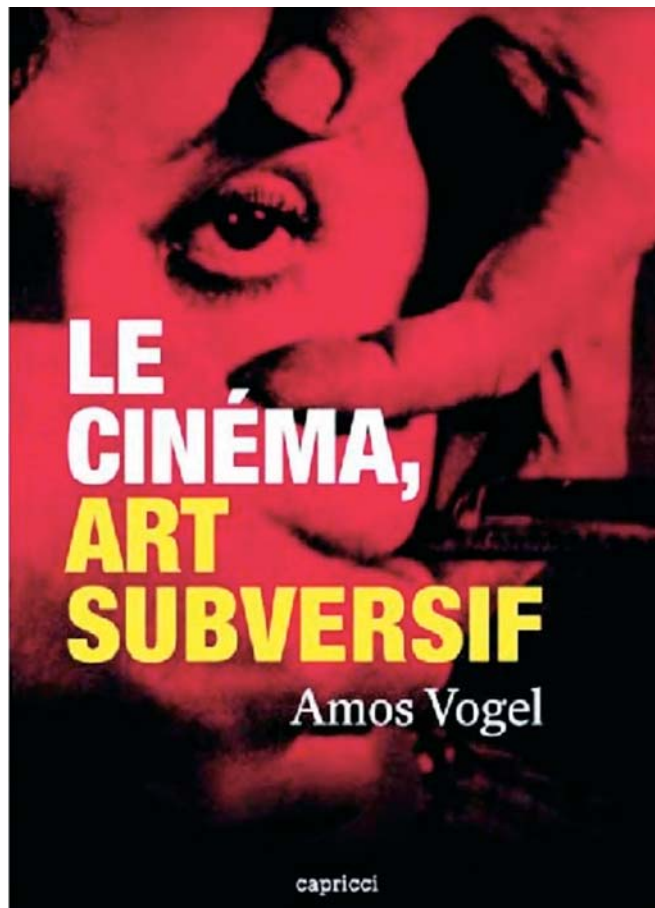
Capricci, Paris, 2016, 400 pages

Lecteur: Robert Daudelin

Paru originellement en anglais à New York, en 1974, le livre d'Amos Vogel a déjà fait l'objet d'une traduction française, chez Buchet Chastel en 1977. Épuisé depuis longtemps en langue anglaise, l'ouvrage a droit à une réédition en 2005. À cette occasion, l'auteur rédige une préface dans laquelle il insiste sur la pertinence toujours actuelle de sa conclusion de 1974 qui proclamait la nécessité de « la subversion éternelle », précisant pour ses lecteurs que « le sujet de ce livre demeurera à jamais d'actualité et que ces pages ne sont qu'un simple brouillon car elles sont consacrées à la liberté humaine dont les défenseurs à toutes époques et dans toutes les circonstances ont dédié leur vie à la subversion ». Cette pertinence ne fait aucun doute pour le réalisateur de *La mort de Louis XIV*, préfacier de la nouvelle édition en langue française. Albert Serra proclame d'entrée de jeu qu'il s'agit « du meilleur livre jamais écrit sur le cinéma », célébrant sa valeur de document, aussi bien que son approche conceptuelle et la qualité de ses analyses.

L'architecture du livre est effectivement très particulière : quatre parties (La subversion de la forme, La subversion du contenu, Les sujets interdits au cinéma, Vers une nouvelle prise de conscience) subdivisées en une vingtaine de chapitres thématiques qui constituent autant d'essais d'inégale longueur à travers lesquels Vogel définit progressivement sa conception du cinéma et fustige les ennemis de la liberté d'expression. Chaque chapitre est suivi d'un choix de films correspondant au thème abordé et pour lesquels l'auteur a rédigé un texte de présentation – certains de ces textes sont relativement courts et correspondent sans doute aux « program notes » préparés par Vogel pour son ciné-club ; d'autres, beaucoup plus longs (*Le cabinet du Docteur Caligari*, *L'homme à la caméra*, *La grève*, *Le triomphe de la volonté*, *Le dernier tango à Paris*), sont de véritables essais. À l'usage, il s'avère que ces textes – il y en a plus de 300 – constituent la portion la plus valable de l'ouvrage, celle qui a le moins vieilli ; on peut y faire de nombreuses découvertes, notamment du côté du cinéma expérimental, territoire privilégié de l'auteur.

Le titre du livre n'est pas sans afficher une certaine ambiguïté que Vogel balaie un peu rapidement en précisant que pour lui est « subversif » tout ce qui dérange, tout ce qui propose une nouvelle réalité ; et il ajoute en souriant qu'il faut aussi « subvertir le public » et privilégier l'imprévisible¹ ! Cette subversion du public était le projet même de Cinéma 16, le ciné-club qu'il fonde en 1947 et qu'il animera jusqu'en 1963. Lieu incontournable de la cinéphilie new-yorkaise, comptant 6000 abonnés en ses meilleures années, le ciné-club de Vogel fut un lieu de découvertes et de débats où, face à un cinéma hollywoodien omniprésent, on faisait place non seulement au cinéma indépendant (Cassavetes) et expérimental (Maya Deren et Stan Brakhage), mais aussi au documentaire et au cinéma scientifique. *Le cinéma, art subversif* est la continuation du travail de programmeur explorateur entrepris et mené à bout de



bras par Vogel à travers son ciné-club : c'est la même passion, la même volonté d'ouvrir les yeux sur un cinéma autre, de Buñuel à Resnais, qui anime l'historien essayiste. Malheureusement, plus de 40 ans plus tard, le texte de Vogel a perdu de son mordant : le cinéma a beaucoup changé depuis 1974, la société nord-américaine aussi et la réflexion sur le cinéma et sa nature subversive annoncée par le titre n'est pas vraiment au rendez-vous – les chapitres qui prétendent en traiter (La destruction du temps et de l'espace, L'offensive contre le montage) n'ont plus la pertinence qu'ils pouvaient avoir au début des années 1970. Pour Vogel ce sont les films qui sont parfois « subversifs », pas nécessairement le cinéma dans sa nature spécifique.

Amos Vogel était sûrement un programmeur hors pair et son engagement vis-à-vis du cinéma ne fait aucun doute. Son héritage, tel que consigné dans *Le cinéma, art subversif*, s'inscrit désormais dans l'histoire de la culture et c'est dans cette perspective qu'il faut relire son livre. 24

1. Ces propos sont empruntés au film de Paul Cronin *Film as a Subversive Art: Amos Vogel and Cinema 16* (Grande-Bretagne, 2003).